

42. O mon ame, ô ma tendre maîtresse, quel jour plein de douceur, quel bonheur, quel instant délicieux ! Je te revois donc enfin ! Dans quelles contrées, sur quelles mers as-tu passé tant de temps ? Quelles sont les forêts, les montagnes où le destin t'avait cachée ? Ah ma chère, viens dans mes bras, que je te presse sur mon cœur, que je te voie, que je te couvre de baisers pour éteindre mes feux. Mais donne-moi d'abord tes lèvres pleines de fraîcheur, ces lèvres enflammées, l'aiguillon des amours. Elles égarent mon ame, et leur charme mystérieux est un aimant qui l'entraîne. O lumière de ma vie, doux regard, coups d'œil rapides comme l'étincelle, où fuyez-